

# LE MONDE

## POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

### REDACTION ET ADMINISTRATION

17, RUE NEUVE. 17  
RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ-SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.  
Paris, chez MM. HAVAT, LAITTE et C<sup>e</sup>, place de la Bourse, 4, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34  
Bruxelles, à l'Office de Publications

ABONNEMENTS ET ANNONCES :  
Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 12 fr. 50. — Six mois, 22 fr. — Un an, 50 fr.  
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 fr.  
La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.  
Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

ROUBAIX, LE 1<sup>er</sup> MAI 1883

## LA GUERRE

La guerre entre la Russie et l'Angleterre n'est point encore déclarée.

Mais peu s'en faut.

Chaque heure, chaque minute qui s'écoule, nous rapproche davantage de cette échéance fatale.

Bien des questions peuvent être soulevées, et bien que ce ne soit pas l'heure de les préciser, ce serait faire preuve d'une bien grande imprévoyance que de ne point en tenir compte et de les considérer comme ne devant être posées en aucune circonstance. On trouvera ci-dessous un article du *Times*, qui souligne une de ces questions. C'est une indication pour nous de la nécessité de tout prévoir.

Si l'Angleterre est affaiblie, la grande puissance maritime du Nord disparaît.

La mer du Nord, qui était une mer anglo-scandinave, devient un lac allemand.

La Hollande tombe aux mains de Bismarck.

Si la Russie est affaiblie, nous perdons l'appui d'un peuple chevaleresque, qui nous a protégés, en 1873, contre une nouvelle agression de l'Allemagne.

Nous perdons surtout un contre-poids nécessaire à l'Allemagne.

Tôt ou tard, dans les plaines de la Finlande et du Grand-Duché de Courlande, ces Alsaces russes, Germains et Slaves devaient se rencontrer.

C'était peut-être l'heure que la France devait attendre pour reprendre, par les négociations, si possible, par les armes, si nécessaires, les provinces perdues.

C'est, en tous cas, l'heure de la prudence. C'est le moment de nous débarrasser de toute entrave, et de nous sentir les bras libres, sinon pour attaquer, du moins pour nous défendre.

## ÉVENTUALITÉS

On mande de Paris au *Times* :

Le prince de Bismarck a plusieurs raisons de désirer une guerre entre la Russie et l'Angleterre. Tandis que la Russie s'étend en Asie, l'Allemagne pourra prendre des compensations en Autriche et dans les Pays-Bas; par la guerre, le slavisme qui menace le germanisme sera poussé du côté de l'Asie; l'Angleterre, enbarassée et affaiblie, sera privée d'une partie de son commerce colonial; l'Allemagne sera à l'abri d'un contre-coup d'une révolution sociale qui aurait éclaté tôt ou tard en Russie en temps de paix.

Le ton des journaux allemands montre, en effet, que la Russie, loin d'être retenue, est poussée à la guerre. Mais si celle-ci éclate, la Russie verra que l'Angleterre ne sera pas seule isolée.

M. de Freyinet a dit, à ce qu'on rapporte, que la Russie lui avait fait des ouvertures; mais il entendait que la France sache que si elle concluait une entente avec la Russie, M. de Bismarck abandonnerait immédiatement sa politique coloniale et se joindrait à l'Angleterre pour dérouter, sous une quadruple alliance, les deux puissances qui, unies, seraient aussi menaçantes pour l'Allemagne que pour l'Angleterre. Ni cette puissance, ni la Russie ne doivent composer sur des alliés. Mais l'Angleterre peut espérer rallier l'Italie et la Turquie, ce que la France, ni l'Allemagne, ni l'Autriche ne se joindront certainement à la Russie.

## UNE QUESTION NÉCESSAIRE

Il est une question que le gouvernement ne peut pas se passer de poser et que nous avons en tous cas le devoir de lui adresser. Que deviendront les traités ou quarante mille hommes engagés dans l'extrême Orient si la guerre éclate ?

Ce corps d'armée ainsi lancé à 3,000 lieues de France ne peut exister qu'à la condition d'être toujours en libre, constante et certaine communication avec la métropole. C'est de France qu'il doit recevoir d'heure en heure, pour ainsi dire, renforts, approvisionnements et munitions.

Eh bien ! la guerre, en admettant même qu'elle ne s'étende pas aux autres puissances, ne peut-elle pas compromettre ces communications ? Que peut devenir demain le canal de Suez, soit que les Anglais s'en emparent ouvertement, soit que les Russes cherchent par un coup de main à y rendre la navigation impossible ?

Quelles autres hypothèses plus graves encore ne peut-on pas faire si la guerre se généralise et si la France s'y trouve plus ou moins compromise ?

On ne peut exposer ainsi une armée de quarante mille hommes au péril d'être coupée de la France. Quel moyen le gouvernement a-t-il trouvé de parer à ce danger, conséquence redoutable bien que prévue, de la politique opportuniste.

## LE BOSPHORE ÉGYPTIEN

Une certaine confusion régnait, en ce moment, au sujet de l'histoire du Bosphore égyptien, à la suite de dépêches presque contradictoires qu'a publiées

hier l'agence Havas. Il nous paraît utile de replacer la question au point où elle en est à l'heure présente.

M. Saint-René Taillandier, qui avait quitté le Caire dimanche pour Alexandrie, est encore dans cette ville.

Depuis le jour où son départ a été effectué, il n'a reçu aucune communication du gouvernement égyptien, mais plusieurs gouverneurs, que nous avons signalés d'ailleurs, ont en lien à Londres entre notre ambassadeur, M. Waddington, et lord Grandville.

Encore une fois, le gouvernement anglais n'est point intervenu et il n'avait point à intervenir officiellement. Il voulait seulement connaître les dispositions du gouvernement français, afin de se rendre compte de la mesure dans laquelle il pourrait agir, à titre officieux, auprès du gouvernement égyptien.

Nous croyons savoir qu'au cours de ces entretiens, le ministre anglais a exprimé à notre ambassadeur les regrets et le mécontentement que lui avait inspirés la conduite du gouvernement égyptien vis-à-vis du représentant de la France.

Le ministre anglais a, croyons-nous encore, donné au gouvernement égyptien le conseil de satisfaire complètement aux justes réclamations du gouvernement français.

Il n'est pas douteux que le ministre égyptien n'ait exécuté, et dans un très bref délai, mais il n'a pas encore avisé officiellement le gouvernement français de ses intentions; c'est alors seulement que notre agent, M. Saint-René Taillandier, quittera Alexandrie et se rendra au Caire pour renouer avec le gouvernement égyptien les relations entre la France et l'Égypte, actuellement rompues, comme on sait.

M. de Freyinet prépare, en ce moment, la publication d'un Livre Jaune sur l'incident du Bosphore égyptien.

Le projet est au Parlement dès les premiers jours de la rentrée et contiendra tous les documents diplomatiques relatifs à cet affaire.

## LE VICE ROI ET M. ST-RENÉ TAILLANDIER

Le Caire, 30 avril. — On assure que le vice-roi vient de télégraphier à M. St-René Taillandier, à Alexandrie, pour le prier de renouer, au plus tôt, les relations de l'Égypte avec la France.

On croit que notre ambassadeur partira demain pour le Caire et qu'il assistera samedi à la réception diplomatique hebdomadaire du khédive.

## MANŒUVRE ÉLECTORALE

On lit dans le *Monde* :

Il n'est pas trop tard pour revenir sur un incident qui s'est produit dans la récente session du conseil général de l'Aveyron. Les dépêches de ce département, en quelques mots, mais il mérite d'être souligné, nous en avons dit.

Voici le fait : trois députés républicains de ce département, qui sont, en même temps, membres du conseil général, MM. Rodat, Mallevialle et Cayrade, ont saisi l'assemblée départementale d'un vœu tendant au maintien de « tous les titres ecclésiastiques existant dans ce département » et au prompt rétablissement « des titres ecclésiastiques récemment supprimés ».

En d'autres termes, ces trois législateurs demandent que la prétendue jurisprudence, consacrée par la Chambre sur les instances de M. Martin Feuille, d'après laquelle le gouvernement pourrait et même devrait supprimer certains vicariats, ne soit pas appliquée dans leur département.

Comme députés, MM. Rodat, Mallevialle et Cayrade n'ont pas protesté; ils protestent comme excellents généraux. Ils ont sans doute trouvé excellents pour l'ensemble de la France des mesures qui trop souvent aboutissent à rendre difficile, parfois impossible, l'exercice du culte, et qui ne sont pas combattues; mais ils ont déclaré que l'Aveyron seul excepté de la règle commune. Ce qu'ils approuvent à Paris, ils le blâment à Rodat.

C'est qu'au mois de décembre dernier, à l'époque où ces graves questions s'agitaient, nos trois législateurs ne se préoccupaient que de leur rôle de députés ministériels; ils entrent maintenant dans leur rôle de candidats. Ils travaillent à duper une fois de plus les électeurs en recourant à ce double jeu qui est dans les traditions du parti. Ils tiennent chez eux un langage opposé aux votes qu'ils émettraient d'un nouveau si les populations chrétiennes, aux convictions de laquelle ils sont forcés de rendre un significatif hommage, commentaient la faute de leur révérence.

Peu leur importe t les vicaires. Ils seraient montés à la tribune de la Chambre, ils auraient joint leurs réclamations à celles de la droite si l'intérêt religieux leur tenait à cœur. Mais non; ils ont favorisé par leur abstention, quand ils ne s'y sont pas associés par leurs suffrages, la politique des candidats.

Indépendamment de ce, ils ont déclaré devant la porte qu'ils ne peuvent se faire la moindre illusion; ils savent bien qu'on sera quitte pour leur répondre que la loi doit être appliquée dans l'Aveyron comme ailleurs. Mais ils se flattent de l'espérer que cette démonstration purement platonique suffira à leurs commettants. Aux catholiques de se tenir partout en garde contre les manœuvres dont les Aveyronnais viennent de donner l'exemple, car il est certain qu'elle seront employées dans toutes les régions — et elles sont nombreuses, grâce à Dieu ! — où la persécution religieuse froisse, indigne et irrite à bon droit les électeurs. — A. DE CLAYE.

## LA GUERRE AVEC LA CHINE

Paris, 30 avril. — Il est fâcheux que le compte rendu semi-officiel du conseil de cabinet tenu ce jour-là par la présidence de M. Brisson, ne se borne pas plus explicitement au sujet des événements se rattachant à la politique extérieure. (Ce sont les seules expressions qui nous aient été adressées, car on est si sûr à savoir si réellement il existe un accord entre les deux puissances.)

On ne peut pas se faire une idée exacte de ce qui se passe à Tien-Tsin, entre M. Patenôtre et les plénipotentiaires chinois, au sujet de la délimitation des frontières du Tonkin. Nous aurons peut-être à diversifier complètement de vue à propos de cette délimitation, la Chine refusant d'accepter pour ses frontières aucun contact immédiat avec les côtes et insistant pour l'établissement d'une zone neutre.

Il n'est pas besoin de faire ressortir l'importance que se rattache, de l'ouverture des négociations, à cette prétention du cabinet de Pékin, laquelle, rapprochée des renforts considérables que nous ne

cessons d'envoyer là-bas, n'indiquerait rien de bon, si elle venait à être confirmée.

Comme le ministère actuel a la prétention de n'avoir aucun organe attitré qu'il honore de ses communications, on est bien forcé de revenir au compte rendu de ses réunions, qu'il fait distribuer jour par jour, pour avoir des éclaircissements sur les faits qui sont de nature à intéresser le public.

Or, si l'accord dont on parle existe réellement, il importe de connaître sa portée pour savoir s'il peut mettre en péril l'issue des négociations pour la paix, et si l'accord n'existe pas, il faut le dire tout de suite, afin de prévenir ou de dissiper les inquiétudes que, sans motifs, le cabinet, en ne nous représentant que comme voulant éviter à tout prix les complications, se s'y montrant pas autrement réfractaire. Ce serait à le supposer, attendu que, s'il persiste dans son silence, il sera infailliblement interprété par un membre de la droite, assisôt après la rentrée, sur la façon dont se poursuivait les négociations avec la Chine.

La situation en Chine  
Londres, 30 avril. Le *Standard* a reçu de Hong-Kong la dépêche suivante :

« La situation se complique de nouveau. Les généraux chinois commandant les armées du Tonkin sont unanimes dans leur opposition à nos ordres qui leur enjoignent d'évacuer les positions dont ils se sont emparés. »

Cette difficulté inattendue place les autorités de Pékin dans un grand embarras. »

## LE CONFLIT ANGLO-RUSSE

Saint-Pétersbourg, 30 avril. — Le *Messenger du Gouvernement* publie la dépêche suivante, envoyée de Sarakhs le 6 (18) avril, par le général Komaroff et ré-expédiée d'Akshabad le 12 (24) avril :

« J'ai reçu le 11 (23) mars la dépêche m'informant d'occuper le djed. Comme je ne connais pas ce que les avant-postes, je ne l'ai pas communiqué à tout le monde. Le lieutenant-colonel Jacrowski s'est entretenu et correspondu, le mon contentement et d'une façon toute faite privée, avec les officiers anglais. Je ne leur ai pas reconnu le droit d'envahir nos propriétés officielles. J'ai adressé directement mes réclamations au commandant du détachement anglais. »

« Le général Alkhanof est allé avec son état-major Turcomans dans la direction de Morkhal, situé sur notre rive. Il n'avait pas de la intention de s'avancer jusqu'à Fenjeh. On ne pouvait pas songer à y aller en plein jour, avec une armée armée seulement de sabres, pour atterrir sur ses derrières un détachement de quatre mille hommes. »

« Sur les hauteurs de la rive droite du Mourghab marchait une compagnie; elle s'arrêtait pas même le point situé dans la direction de nos avant-postes de la rive gauche. Les Russes ont commencé à avancer, la compagnie a reculé dans le camp, conformément à un ordre qu'elle avait reçu. »

« Des déplacements continus avaient lieu sur un espace de plusieurs centaines de verstes. Je ne suis pas dans les possibilités d'envoyer des rapports détaillés, mais je rendrai autant que possible compte de tous les faits importants. »

« Des incantations inconnues des rivistes et des canaux ont interrompu les communications. Les cours d'eau ne peuvent être traversés que par d'habiles nageurs. »

« Il ne s'est rien passé de nouveau depuis. »

## DÉTÔT DE MUNITIONS

Saint-Pétersbourg, 30 avril. — Un grand dépôt de munitions et d'approvisionnements s'est établi à Samarcande. Le commandant de ce dépôt sera le colonel d'état-major Klongin, bien connu pour la part qu'il a prise, avec le général Skobeleff, dans l'expédition de Gek-Tep.

## DÉPART DE TROUPES

Londres, 30 avril, 11 h. 30 matin. — On télégraphie d'Ouessak au *Daily Chronicle* que le 8<sup>e</sup> corps d'armée a reçu l'ordre de partir pour l'Asie centrale.

Le rappel de sir Thomson, ambassadeur anglais à Saint-Pétersbourg, est imminent. Le reine avait autorisé les ministres, avant son départ, à rompre les relations diplomatiques avec la Russie.

## L'ULTIMATUM

Bruxelles, 30 avril. — L'indépendance belge maintient l'exactitude de ses renseignements. Elle publie un télégramme privé, de son correspondant de Saint-Pétersbourg, déclarant que les nouvelles télégraphiques par lui sont absolument authentiques, et cette déclaration se rapporte non seulement aux dépêches d'hier, mais aussi à la nouvelle rencontre de Russes avec les Afghans, rencontrés dans laquelle les premiers auraient été vaincus.

LES ÉCARTS DE LA FLOTTE RUSSA A TOULON  
Les nouvelles officieuses annoncent, ce matin, que le ministre de la marine a envoyé, mercredi, au préfet maritime de Toulon, des instructions particulières d'une extrême importance, pour parer à toutes les éventualités qui peuvent résulter de l'état de guerre entre la Russie et l'Angleterre.

Il se confirme que l'escadre russe de la mer Adriatique a reçu l'ordre de se concentrer en vue de notre port militaire de la Méditerranée.

## MANIFESTATION RUSSA A TOULON

Toulon, 30 avril. — Au moment où l'Amazone, quittant le port pour la route de Chine, passait devant le cuirassé russe *Général-Admiral*, il quitta le port sans faire aucune ovation enthousiaste au navire français; sa musique à joué la *Marseillaise*.

LES CROISIERES RUSSES DANS LA MÉDITERRANÉE  
Madrid, 30 avril. — Des croiseurs russes ont été aperçus signalés devant les côtes d'Almeria et de Cadix.

Un d'eux, le *Platon* est même venu faire réparer ses machines au Ferrol.

## LES AMBULANCES RUSSES

Vienna, 30 avril. — Les principales stations des chemins de fer russes ont reçu l'ordre de se munir, en quantité considérable, de produits pharmaceutiques et de bandages, que les ambulances prussiennes ont passés.

## LE CZAR AU KREMLIN

Londres, 30 avril. — On télégraphie de Vienna au *Daily Chronicle* de ce matin, qu'un train est parti, à 10 heures, pour transporter le Czar à Moscou, aussitôt qu'il jugera le moment venu de déclarer la guerre.

On sait que cette déclaration doit être faite au Kremlin.

## L'ESCADRE DE LA MANCHE

Londres, 30 avril. — L'escadre anglaise croise dans le Pas-de-Calais.

## L'ŒUVRE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES A PARIS

Comme nous l'avons dit hier, l'œuvre diocésaine des écoles chrétiennes libres de Paris a tenu, le mercredi 27 avril, sa cinquième assemblée générale annuelle, au Cirque d'Hiver. Cinq mille personnes remplissaient la vaste enceinte. Toutes les classes de la société étaient repré-

sentées dans cette foule, où l'on apercevait de braves ouvriers en blouse, assis à côté de riches bourgeois dont la générosité soutient les écoles créées pour les enfants du peuple.

M. l'abbé de Courcy, directeur des Œuvres chrétiennes, a ouvert la séance par une courte allocution dans laquelle il a expliqué par suite de quelles circonstances l'assemblée avait eu, cette année, à abandonner le quartier aristocratique des Champs-Élysées, où le Cirque d'Été lui avait, jusqu'ici, donné l'hospitalité, pour se réunir dans le quartier populaire et industriel du Marais et du Faubourg-du-Temple. Puis, avec une grâce exquise et un tact parfait, il a remercié, au nom de tous, MM. Chesnelong et Cochin, dont l'éloquence et le talent ont donné un éclat si brillant à ces réunions, et dont le dévouement a si grandement contribué au développement et au succès de l'œuvre. Représentant de Son Excellence le cardinal archevêque, M. l'abbé de Courcy a souligné des acclamations qui témoignaient de l'attachement de la population parisienne pour son pasteur, quand il a rappelé les anxiétés causées par la maladie du vénérable prélat, et quand il a exprimé la joie et la reconnaissance dont il est rempli tous les jours, à la nouvelle de son retour à la santé.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

M. Chesnelong, sénateur, président du comité diocésain des écoles chrétiennes libres, a pris ensuite la parole et prononcé un de ces discours vivants, aux pensées nobles et élevées, où le chrétien ne se montre pas moins grand que l'orateur, qui l'on écoute toujours avec un plaisir nouveau, et dont on retire toujours de nouveaux enseignements.

et le plus expressif. Que cette double leçon leur profite; qu'elle dirige et stimule leur action, et qu'elle relève leurs espérances!

De longues acclamations et des salves répétées d'applaudissements remercient M. Chesnelong de ce beau et fructueux discours.

M. Cochin lui succède et s'acquiesce avec aisance à la lourde tâche d'intéresser et de captiver un auditoire profondément impressionné déjà par une parole puissante, pour qui l'éloquence n'a plus de secrets. Mais la verve du spirituel conseiller municipal de Paris est véritablement irrésistible; M. Cochin sait donner à ses idées une forme originale et à ses phrases un tour inattendu; il est mordant, sarcastique, ce qui ne l'empêche pas d'avoir, quand il le faut, des mouvements éloquentes et de toucher ses auditeurs entre deux éclats de rire.

C'est ainsi que, voulant expliquer la guerre qui est faite aujourd'hui aux catholiques sur les questions d'enseignement et sur tant d'autres, il a signalé comme principales causes, l'exagération du rôle de l'Etat et la haine stupide des sectaires pour la religion; et ces deux points, il les a développés avec un feu roulant d'expressions vives et imagées, de fines ironies, d'allusions heureuses et d'anecdotes ravissantes. M. Cochin s'est montré de la façon la plus agréable de la manie de l'aisance du conseil municipal qui, n'ayant plus à exercer sur les écoles, les hospices et hôpitaux, porte maintenant ses efforts sur les rues, d'où elle veut faire disparaître les noms de saints et de bienfaiteurs de l'humanité qui ont eu, à ses yeux, le tort d'être chrétiens.

Puis l'orateur a fait le tableau de la triste situation des écoles officielles où les livres viennent, eux aussi, d'être bannis, ou soit de quelle façon, et il a félicité les catholiques d'avoir soutenu leurs enfants à l'insulte tyrannique de la municipalité et de l'administration.

Aux yeux de M. Cochin, en ce qui concerne l'enseignement, la moitié de ce que fait la ville elle-même avec son énorme budget! Quel sera l'avenir de cette magnifique œuvre de nos écoles chrétiennes? M. Cochin estime que c'est à la liberté qu'il faudra demander la solution du problème, et à l'appui de sa thèse, il a cité l'exemple de la Belgique, où le droit pour une majorité catholique de faire élever ses enfants selon ses convictions et de leur assurer le moyen.

A son tour, M. Cochin recommande aux catholiques l'union; il les sollicite à apporter dans la défense de leurs intérêts les plus chers, l'ardeur et